

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Shih-Ching Tsou

Scénario : Shih-Ching Tsou

Image : Ko-Chin Chen

Son : Bonas Huang, Sidney Hu

Montage : Sean Baker

Production : Sean Baker, Mike Goodridge, Jean Labadie

avec

Janel Tsai, Nina Ye,
Shi-Yuan Ma

SEMAINE DU 15 AU 21 OCTOBRE

deux pianos

Arnaud Desplechin

Mathias Vogler rentre en France après un long exil. La mentore de sa jeunesse, Elena, souhaite qu'il donne une série de concerts au piano à ses côtés à l'Auditorium de Lyon. Mais dès son retour, une rencontre avec un enfant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, son double, plonge Mathias dans une frénésie qui menace de le faire sombrer, et le mènera à Claude : son amour de jeunesse.

touch – nos étreintes passées

Baltasar Kormákur

Au crépuscule de sa vie, Kristofer, un islandais de 73 ans, se met en tête de retrouver la trace de Miko, son amour de jeunesse. Il s'envole alors pour Londres, à la recherche de ce petit restaurant japonais où ils se sont rencontrés cinquante ans plus tôt. Kristofer l'ignore, mais sa quête, à mesure que les souvenirs refont surface, va le mener jusqu'au bout du monde.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



left-handed girl

Shih-Ching Tsou

2025, Taïwan, 1h48

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

2025

2026



ENTRETIEN AVEC SHIH-CHING TSOU

***LEFT-HANDED GIRL* est votre second film en solo, vingt-et-un an après *TAKE OUT* avec Sean Baker. Pourquoi s'est-il écoulé autant de temps entre les deux ?**

Un jour, j'ai raconté à Sean que mon grand-père disait toujours que la main gauche était la main du diable – la graine de ce qui devint *LEFT-HANDED GIRL*. Nous sommes allés à Taïwan pour explorer cette idée et avons pris des photos, que nous avons ensuite montées en bande-annonce visuelle. Mais à l'époque, le projet semblait trop ambitieux – trop de personnages, trop de lieux, et nous n'avions pas les moyens pour le réaliser. Nous avons changé de cap et réalisé *TAKE OUT* à la place. En 2010, nous sommes retournés à Taïwan et avons terminé la première version du scénario, nous avons même commencé le casting. Mais comme c'était un film en mandarin se déroulant à Taïwan, le financer depuis les États-Unis s'est révélé impossible. Le projet a de nouveau été mis de côté. Au fil des années, j'ai continué à collaborer sur les films de Sean – *STARLET*, *TANGERINE*, *THE FLORIDA PROJECT*, *RED ROCKET* – mais je n'ai jamais abandonné cette histoire. Après la première de *RED ROCKET* à Cannes, nous avons partagé le scénario avec Le Pacte. Ils ont tout de suite vu son potentiel. C'est là que *LEFT-HANDED GIRL* a enfin pris vie.

***LEFT-HANDED GIRL* a donc été initié avant de tourner *TAKE OUT*, film qui s'inscrit formellement dans le « cinéma-vérité ». Ce nouveau film est bien plus dans l'esprit de ceux que vous avez fait avec Sean Baker : une histoire sociale réaliste racontée dans une atmosphère plus irréelle.**

LEFT-HANDED GIRL est plus proche de *TAKE OUT* que ce que l'on pourrait penser, notamment dans sa manière de suivre ses personnages. Mais ça reste une histoire d'un autre registre, plus proche du récit intime d'une famille. *TAKE OUT* l'était à sa manière mais sous une forme documentaire, inspirée par le temps passé avec la communauté d'immigrants chinois pour sa préparation. Et *LEFT-HANDED-GIRL* tient d'un processus similaire : il se base sur mes pérégrinations dans le marché nocturne de Taïwan, de l'amitié que j'y aie noué avec des gens. J'ai même élaboré le personnage d'I-Jing à partir d'une véritable petite fille que j'ai rencontré là-bas.

Les lieux que vous filmez ont une réelle importance dans votre travail. A se demander s'ils n'interviennent pas avant même que vous ayez l'idée pour une histoire. Peut-être encore plus dans ce cas précis : vous êtes une Taïwanaise exilée de longue date aux USA. Ce film était-il une manière de renouer avec vos racines ?

Dans tous nos films, les lieux sont des personnages à part entière, et c'est particulièrement vrai ici. Le marché nocturne était un endroit ordinaire quand j'ai grandi à Taïwan. Mais après avoir vécu à New York pendant de nombreuses années, tout m'a semblé redevenir spécial. Tourner le film à Taïwan, c'était redécouvrir la beauté de mon pays natal. Mes chefs opérateurs me demandaient souvent pourquoi je voulais capturer certains détails – comme le revêtement vert sur lequel les filles marchent en sortant du prêteur sur gages, ou la musique classique qui s'échappe d'un camion-poubelle pour rappeler aux gens de sortir leurs déchets. Ce sont de petites choses du quotidien – mais elles sont tellement typiquement taïwanaises, et je les trouve magnifiques aujourd'hui.

***LEFT-HANDED GIRL* se déroule effectivement dans un univers sensoriel, très coloré quand son scénario tend vers un ton plus mélancolique. Pourquoi ce décalage était essentiel pour votre film ?**

Ce décalage était intentionnel. *LEFT-HANDED GIRL* se déroule dans un marché nocturne – un lieu plein de lumière, de sons, de couleurs et de vie. Mais sous cette vitalité sensorielle se cache une histoire remplie de silence, de répression et de douleur non dite. Je voulais que le film reflète ce que beaucoup d'entre nous vivent dans les familles taïwanaises : tout semble vivant et « normal » en surface, mais en dessous, des émotions profondes bouillonnent. Cette tension entre un extérieur éclatant et une tristesse intérieure silencieuse était essentielle. Je me souviens que lorsque nous avons terminé le tournage de la scène du banquet d'anniversaire, où trois générations se confrontent enfin, de nombreux figurants étaient en larmes. C'était un moment très émouvant, capturé dans un décor réaliste et ancré. Sean et moi avons toujours admiré les films comme *SECRETS & MENSONGES* de Mike Leigh – des récits qui dévoilent ce qui se cache derrière la vie quotidienne.